Nouvelle Iconographie

de la Salpêtrière

Extrait

MASSON ET Cie, ÉDITEURS
120, Boulevard Saint-Germain, Paris (6e)

MASSON ET Cie, ÉDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, 120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS (6e)

REVUE NEUROLOGIQUE

RECUEIL
de Travaux originaux, d'Analyses et de Bibliographie concernant
la **NEUROLOGIE** *et la* **PSYCHIATRIE**

ORGANE OFFICIEL
DE LA
SOCIÉTÉ DE NEUROLOGIE
DE PARIS

DIRECTION
E. BRISSAUD ET PIERRE MARIE
Professeurs à la Faculté de médecine de Paris
Médecins des hôpitaux

RÉDACTION
HENRY MEIGE
Secrétaire général de la Société du Neurologie de Paris

Paraît le **15** *et le* **30** *de chaque mois, en* **24 fascicules** *annuels formant un volume d'environ* **1.500 pages** *avec* **nombreuses figures**, *et comprenant* :
1° **70 Mémoires originaux**;
2° **2.200 analyses** des travaux français et étrangers concernant le Système nerveux et ses maladies (*Anatomie*, *Histologie*, *Technique*, *Physiologie*, *Anatomie et Physiologie pathologiques*, *Sémiologie*, *Clinique*, *Psychiatrie*, *Médecine légale*, *Histoire de la Médecine*, *Thérapeutique*, etc.) parus dans les publications récentes (Revues et Journaux périodiques, Thèses, Monographies, Livres, etc.), ou communiqués aux Sociétés savantes et aux Congrès de France et de l'étranger:
3° **5.000 indications bibliographiques** cataloguées en **500 Fiches bibliographiques détachables**;
4° **Les Comptes rendus officiels de la Société de Neurologie de Paris**;
5° **Les Comptes rendus analytiques de la Société de Psychiatrie de Paris**;
6° **Les Comptes rendus analytiques du Congrès annuel des Aliénistes et Neurologistes** de France et des pays de langue française, en un fascicule spécial;
7° Des **Tables alphabétiques et analytiques des matières et des auteurs** réunies en un fascicule supplémentaire d'environ 150 pages.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction au Dr HENRY MEIGE
10, rue de Seine, Paris (6e). Tél. 821.56

CONDITIONS DE LA PUBLICATION
Prix du fascicule . . . . . **1** fr. **50**
ABONNEMENT ANNUEL : Paris et Départements, **30** francs; Union postale, **32** francs.

On s'abonne à la Librairie MASSON et Cie, 120, boulevard St-Germain. Paris.

EXTRAIT DE LA *NOUVELLE ICONOGRAPHIE DE LA SALPÊTRIÈRE*
N° 1. JANVIER-FÉVRIER 1911.

ESQUISSE ICONOGRAPHIQUE SUR QUELQUES NAINS

PAR
P. E. LAUNOIS
Médecin de l'hôpital Lariboisière.

En entr'ouvrant mes cartons pour y choisir les estampes destinées à illustrer cette étude iconographique sur les nains, ma pensée s'est reportée vers mon regretté ami E. Brissaud. Il aimait à feuilleter parmi mes gravures et, fidèle à la méthode que lui avait inspirée Charcot, il se plaisait à mettre en valeur les difformités qui avaient plus particulièrement frappé peintres et graveurs. Parmi les planches, que la toute gracieuse hospitalité de mon ami H, Meige me permet de reproduire, j'ai, à dessein, choisi celles qui avaient retenu l'attention du maître commun, qui nous a incités tous les deux à l'étude des « *dystrophiés de la nature* », qu'ils soient grands ou qu'ils soient petits.

Les *nains* peuvent, à l'exemple de Garnier (1), être classés en deux grandes variétés.

Les uns, remarquables tout autant par leur extrême petitesse que par l'harmonie de leurs formes, présentent à toutes les époques de leur existence une taille de beaucoup inférieure à celle des individus de leur âge : ils naissent petits, restent petits pendant leur enfance et leur adolescence et demeurent petits à l'âge adulte. Les autres, normalement constitués à leur naissance et paraissant susceptibles de se développer suivant le type moyen, subissent, à une époque variable de leur croissance, un arrêt de développement qui les empêche de grandir ; leur taille demeure de beaucoup inférieure à celle qu'elle aurait dû ou pu être.

Les nains de la première catégorie sont de véritables diminutifs du type humain moyen (2). Les petits hommes ou les petites femmes « ressemblent à des adultes vus par le gros bout de la lorgnette » (Brissaud et Meige). Ce sont de véritables miniatures humaines, dont la plastique reste, d'une façon générale, conforme à celle du type moyen. « Leur tête n'est pas trop grosse, leur tronc n'est pas trop long, les membres sont bien dessinés et proportion-

(1) GARNIER, *Les nains et les géants*. Bibliothèque des Merveilles. Hachette, 1884.
(2) P. E. LAUNOIS, *Etude biologique sur les nains*. Bulletin médical, 27 octobre 1909.

nés ». Ils présentent toutefois des caractères sexuels assez réduits et, chez les mâles, l'examen des glandes génitales démontre leur atrophie. Chez quelques-uns on a pu mettre en évidence l'influence dystrophiante d'une spécificité héréditaire.

Parmi les miniatures humaines les plus célèbres on peut citer le gentilhomme Borulawski et la reine des fées. J'en rapprocherai volontiers le petit homme et la petite femme représentés dans la planche XI.

Le nain de la planche XI, A ne mesurait que trois pieds de haut à l'âge de 36 ans, comme nous l'apprend la légende qui accompagne son portrait. « La représentation exacte de ces deux remarquables personnes, M. Bamfield, le géant de Staffordshire et M. Goan, le nain de Norfolk, a été autorisée par M. Ralh, qui les a moulées de leur vivant. L'un mesurant 7 pieds 1 pouce de hauteur, l'autre ne dépassant pas 3 pieds de haut. Chacun de ces personnages extraordinaires mourut à l'âge de 36 ans... ».

Nanette Stöcker ou Stockerin (pl. XI, B) était née à Kaumer, dans le Nord de l'Autriche ; ses parents et son frère, plus jeune qu'elle de deux ans, étaient d'une taille ordinaire. Elle-même n'offrit rien de remarquable jusqu'à l'âge de 4 ans, époque à laquelle elle cessa tout à coup de grandir. Elle avait alors 33 pouces de haut (0 m. 891), était très bien proportionnée dans sa petite taille, vive, gaie, douée d'un excellent appétit et n'ayant jamais eu aucune indisposition. Après la mort de sa mère, survenue en 1797, son tuteur la montra comme une curiosité d'abord à Ratisbonne, puis dans toutes les villes d'Allemagne, où elle obtint un grand succès, non seulement à cause de sa petitesse et de sa grâce, mais aussi et surtout à cause de son talent de musicienne. Elle rencontra John Haupmann qui, né à Rigendorff, était plus âgé qu'elle de 4 ans, ne mesurait que 0 m. 97, et était, lui aussi, un des virtuoses les plus distingués. Ils voyagèrent de compagnie en France et en Angleterre. En 1815, Nanette pesait 33 livres et avait 33 pouces de haut. Elle mourut à l'âge de 39 ans ; sa tombe se trouve dans le cimetière de l'église Saint-Philippe à Birmingham.

La seconde variété de nains, de beaucoup la plus nombreuse, comprend une variété très grande de types, affligés de déformations plus ou moins disgracieuses, relevant d'altérations du squelette, en particulier du cartilage conjugal, unissant les épiphyses à la diaphyse des os longs. Chez nombre des nains de ce groupe, on a noté des lésions diverses (absence, atrophie, dégénérescence) de la glande thyroïde.

Bien avant que Charcot, que Bourneville aient isolé le type si particulier et si monstrueux du *nain myxœdémateux*, en se basant sur une étude détaillée du Pacha de Bicêtre, cette variété de nanisme avait déjà attiré l'attention. Nous n'en voulons pour preuve que la planche XII, qui,

B

A

ESQUISSES ICONOGRAPHIQUES SUR LES NAINS

(P. E. Launois).

Masson & Cie, Éditeurs.

Phototypie Berthaud, Paris

C

ESQUISSES ICONOGRAPHIQUES SUR LES NAINS

(P. E. Launois).

Masson & Cie, Éditeurs.

Phototypie Berthaud, Paris

E

D

ESQUISSES ICONOGRAPHIQUES SUR LES NAINS

(P. E. Launois).

Masson & Cie, Éditeurs.

Phototypie Berthaud, Paris

datant de 1787, représente Kelam Whitelamb, âgé de 22 ans, mesurant 34 pouces de haut. Il répond en tous points à la description aujourd'hui classique. « Les nains myxœdémateux sont laids, bouffis, souvent repoussants : leur corps est comme infiltré de gélatine ; ils ont une face en pleine lune avec des paupières boursoufflées, peu de cils, peu de chèveux, pas de poils, les membres cylindriques, en colonnes... Ce sont des dysthyroïdiens aux gestes lents, au cerveau torpide. »

Whitelamb est représenté appuyé à l'entrée de sa chaise à porteur, de sa « boëte »,comme on disait alors,instrument de transport si décrié par le poëte anglais Pope qui, au dire de Voltaire, était lui-même aussi petit que contrefait. « Heureux les nains aisés, a écrit Pope, qui n'éprouvent pas la mortification d'être portés dans des boëtes, de foires en foires ! »

Parmi les *nains rachitiques* doit prendre place celui que, par antiphrase, on surnommait « *le plus grand avocat de Paris* ». Le volume exagéré de son crâne, de sa face contraste singulièrement avec l'exiguïté du tronc et des membres. Un vêtement, très seyant d'ailleurs, dissimule assez mal les déformations ; en s'arrêtant aux genoux, la culotte rend plus apparente l'incurvation du tibia. Habitué du Palais de Justice, il en tient dans la main droite l'almanach. Son intelligence était très développée. « Possédant pour les questions légales un jugement si pénétrant, il ne se charge jamais d'une cause, que ce soit pour l'accusateur ou pour l'accusé, s'il n'est certain d'avoir le succès. Il a tôt fait de s'apercevoir s'il y a équité ou tromperie. Il ne soutient jamais la dernière et déjoue aisément les assauts fallacieux de son adversaire. » (Pl. XIII, D).

A l'un de ses portraits gravés par Le Bas est annexée la légende suivante :

De Thémis ce suppot comique
Est le célèbre *La Grandeur*.
Il sçait du palais la rubrique
Au gré du juge et du plaideur.

Chez la femme naine,le vêtement parvient mieux que chez l'homme à dissimuler les difformités. On peut toutefois, par l'examen des parties découvertes,la face,le crâne,juger des altérations profondes du squelette.La planche XIII,E représente une naine rachitique,qui était née en 1709 à Salisbury.

Aux *nains achondroplasiques* appartient la supériorité numérique et souvent aussi celle de la laideur. On les trouve représentés dans nombre d'objets d'art, en particulier dans les tableaux que nous ont laissés les maîtres de la Renaissance, l'Arétin, Mantegna, Veronèse, Velasquez. Ils ont été pendant longtemps les favoris des princes et des rois ; aujourd'hui, on les rencontre surtout dans les cirques où leur aspect, leur démarche si particuliers suffisent pour entraîner l'hilarité. Nous avons pu rassembler

les portraits de quelques-uns d'entre eux et même établir leur biographie.

Hans Worienbergh ou Womberg (planche VI), né en Suisse, s'exhibait à Londres sous le règne de Jacques II. L'affiche annonçant son arrivée était surmontée du chiffre et des armes du roi. « Ceci est pour donner avis aux personnes de qualité qu'il est dernièrement arrivé, dans cette fameuse cité de Londres, *la rareté de l'univers*, c'est-à-dire un homme de la plus petite stature qui ait jamais été vu, ayant seulement 2 pieds 7 pouces (0 m. 783) de haut et 37 ans d'âge. Il possède une longue barbe et chante bien. »

La planche XIV, F le représente tel qu'il était à l'âge de 36 ans, à Hambourg, où il se montrait pendant les mois de mai et de juin 1687. Copiant exactement le modèle qu'il avait sous les yeux, l'artiste a su mettre en valeur la brièveté des membres, le développement disproportionné de la tête et du tronc. Il n'a omis ni le ptosis de la paupière supérieure droite, ni la difformité de l'auriculaire gauche. Dans un coin est figurée la boîte qui lui servait dans ses déplacements, tout en le soustrayant aux regards des indiscrets.

Ce pauvre nain périt d'étrange façon, comme le rapporte Garnier ; il fut noyé à Rotterdam en 1695, alors qu'on le transportait du quai sur le bateau où il devait s'embarquer. La planche qui servait de passerelle se rompit et l'homme qui le portait tomba à l'eau avec son fardeau. Le pauvre nain mourut asphyxié dans sa boîte qui lui servit de cercueil.

Owers Farrel (planche XIV, G) véritable nain hercule, dit le nain irlandais, était venu se placer comme domestique, à Londres, vers 1730, chez un colonel. Mesurant 1 m. 13. Lourd et épais, il se faisait remarquer par sa force, portant à la fois quatre hommes, deux sur chaque bras. Il alla de ville en ville et, trop paresseux pour travailler, il tomba dans la misère. Comme le représente le portrait gravé par Hulett, il se promenait dans les rues vêtu d'une veste de cuir, d'un chapeau déchiquetés sur leurs bords, d'où le nom de Jack habit de cuir, sous lequel on le désignait communément. Les chaussures étaient trouées ; à la main il tenait un énorme gourdin à peu près anssi haut que lui. En 1742, quelque temps avant sa mort, il avait vendu son corps moyennant une petite rente qui lui était comptée par fractions tous les huit jours, à un chirurgien, M. Osurod, qui monta son squelette avec soin et le plaça dans la collection du duc de Richemond, d'où il passa dans celle de Wiliam Hunter, à l'Université de Glascow. Un écrivain anglais a dit de Owers Farrel : « La nature s'est largement trompée en donnant à ce nain une taille qui égale à peine la moité de celle d'un individu ordinaire, alors qu'elle lui a accordé la force de deux hommes ».

Mynhere Wybrand Lolkes peut être considéré comme un type parfait

F

G

ESQUISSES ICONOGRAPHIQUES SUR LES NAINS

(P. E. Launois).

Masson & Cie, Éditeurs.

ESQUISSES ICONOGRAPHIQUES SUR LES NAINS

(P. E. Launois).

Masson & Cie, Éditeurs.

Phototypie Berthaud, Paris

de nain achondroplasique(Pl. XV). Son histoire mérite d'être résumée. Fils d'un pauvre pêcheur, il était né à Jelot, dans la Frise occidentale, en 1730. Ses parents étaient d'une taille ordinaire et eurent sept autres enfants qui ne présentaient rien de particulier dans leur conformation. Dès sa jeunesse, Wybrand montra de si rares dispositions pour la mécanique que, lorsqu'il eut atteint l'âge de quinze ans, son père le conduisit à Amsterdam et le mit en apprentissage chez un des premiers horlogers de la ville. Il devint rapidement un très habile ouvrier, s'établit à Rotterdam où il se maria. Plus tard, soit que ses affaires ne fussent pas brillantes, soit qu'il pensât gagner plus facilement de l'argent en se montrant au public, il abandonna sa boutique d'horlogerie pour voyager de ville en ville et venir à Londres en 1790. Il avait alors 60 ans et sa taille ne mesurait que 27 pouces (0 m. 64) de haut. Sa femme se montrait toujours à côté de lui en public et, bien qu'elle fût d'une stature fort ordinaire, elle était obligée de se baisser beaucoup pour lui donner la main. Ils ont eu trois enfants, dont un, mort à l'âge de 20 ans, mesurait cinq pieds et sept pouces de haut. Malgré l'exiguïté de sa taille et son apparence un peu lourde, Lolkes était d'une agilité remarquable, d'une force peu commune ; il pouvait, sans efforts, sauter à pieds joints du parquet sur une chaise. Sous le rapport du caractère, il était généralement morose et très vaniteux.

« Mynhere Wybrand Lolkes, le célèbre homme en miniature, de la Frise Occidentale et Madame Lolkes, son épouse, qui ont eu trois enfants, tous vivants et baptisés. » Telle est la traduction de la légende qui accompagne la gravure.

L'artiste n'a oublié aucun détail ; il a soigneusement figuré et les membres raccourcis et la main en scie, déformations si particulières sur lesquelles Pierre Marie a, depuis, avec juste raison attiré l'attention. La chaise, figurée à côté des deux personnages, a pour but de mettre en valeur la petitesse du nain ; peut-être même est-elle symbolique, cherchant à faire deviner la façon dont pouvait s'égaliser la taille du nain et celle de sa femme.

Les épreuves photographiques et radiographiques, que nous avons aujourd'hui à notre disposition, sont, à la vérité, plus précises et plus scientifiques. Les estampes, que nous ont laissées les peintres et les graveurs n'en sont pas moins des plus suggestives, car, tout en constituant des documents de grande importance, elles nous montrent comment on savait, au temps passé, allier la plus scrupuleuse exactitude au sens le plus artistique.

Imp. J. Thevenot, Saint-Dizier (Haute-Marne).